

Mon cher Chevalier

Je viens de recevoir une lettre de Maman dans laquelle, après m'avoir donné de vos nouvelles, elle me parle du nouveau et précieux témoignage d'amitié que vous venez de me donner en garantissant à l'Abbi Bossi une pension de 400fr.

Quoique je sois un peu fatigué ces jours-ci je ne saurais à aucun prix me retarder d'un seul instant la jouissance de vous entretenir de la gratitude dont mon cœur déborde à votre égard.

Je dis vous entretenir, disputer tout à fait de pouvoir jamais vous l'exprimer. Sachez que je la sens et la sentirai toujours tant que Dieu m'accordera un souffle de vie. Soyez en remercié et bien mille et mille fois et puisse le Ciel vous rendre au centuple la joie que vous me procurez et le bienfait que vous faites à l'Abbi Bossi. Le dernier vœux que je vous fais, me prie en grâce d'écrire sous sa dictée ce qui suit.

Il Prof^{re} Bossi Giacomo tutto commosso di
gratitudine verso S. E. Il Cav^{re} Libanio, non cessa
mai dal ridur, Lui solo al mondo ripreso
efficientemente adoperato ad incoraggiarlo nelle sue
fatiche, Lui solo al mondo averlo confortato ed
assistito nella sua vecchiaia. Da alcuni mesi
egli sta attendendo ad un nuovo lavoro che spera
di poter pubblicare nel prossimo anno 1861.
col Titolo a un dipresso di: "Ragionamento
" sulla Storia Santa, ossia della Vera Religione
" considerata nei tre grandi Stadi di essa reane
" cominciando dalla Creazione dell' uomo sino ai di
" nostri — che uso dei Professori e Maestri
" di Religione nelle scuole del Reame d'Italia?
e ad adempire questo suo compito (che probabilit-
-mente sarà l'ultimo di sua vita) intendete ala-
-cristà gli aggiungere il concetto che già da alcun
tempo gli sta nella mente, di accennare poscia
o nell'introduzione o nel testo medesimo dell'opera,
alla operosa benevolenza del Cav^{re} Libanio verso
di lui —

Je suis déjà venue ces jours-ci vous ren-
-voyer l'expression des vœux les plus sincères et
les plus ardents que je forme sans cesse pour
votre bonheur, si je n'en avais été empêchée
par une foule de circonstances et d'inconvénients,
qu'il serait trop long d'énumérer ici, et dont
Maman vous aura, peut-être entendus.
Vous devez me connaître assez pour ne jamais
douter de mon amitié et de ma reconnaissance.
Ma plus grande joie serait de vous écrire souvent,
c'est une jouissance après laquelle j'ai soupiré
longuement, et l'abbé Bossi sait combien
de fois je lui ai manifesté le désir d'apprendre
à vous fréquemment pour être à même de
suivre une correspondance avec le cher
Libanio - Cela me donnait du courage pour
étudier et me relevait alors, comme aujour-
-d'hui, à mes propres yeux. Vous avez déjà
eu bien de vous en convaincre si une

insurmontable timidité n'avait d'habitude
l'essor de mes sentiments, ils n'en sont que
plus vifs et plus sincères et c'est avec un
véritable bonheur que je me dis, en vous
souhaitant tout le bonheur que vous pouvez
desirer ici bas,

Votre Dev^{te} aff^{ne} amie

Le 24. Décembre 60 C. Imperiali

Mon Mari n'est point encore de retour
de Naples, s'il savait que je vous envoie il me
permettrait de vous offrir ses compliments et
ses actions de grâces pour la belle et agréable
lettre que vous avez bien voulu donner
à l'abbé et dont je vous suis tout aussi
reconnaissante que lui —